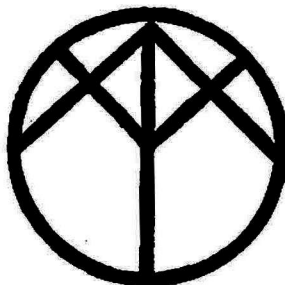


FIRST WORLD CONGRESS OF PYTHAGOREAN ORGANIZATIONS
COMMEMORATING THE 2500th ANNIVERSARY OF THE FOUNDING OF
PYTHAGORAS' SCHOOL ON SAMOS B.C. 545—A.D. 1955

PROCEEDINGS OF THE CONGRESS

HELD IN ATHENS, SAMOS, AND BRUSSELS
JULY-AUGUST 1955

Edited by Dr. GEORGE SAKELLARIOU



Olivéra, Suzanne d'

PYTHAGORE ET LA MUSIQUE

In: Proceedings of the (Pythagorean World-) Congress,
1957 - p. 122 - 126

ATHENS

1957

EST
OLIVÉRA, S. d'
1957

PYTHAGORE ET LA MUSIQUE

Par SUZANNE D'OLIVÉRA

Pythagore a été le premier à établir la génération des harmoniques par Les Nombres.

On trouve fort naturel depuis des millénaires que l'on chante et l'on joue do-ré-mi-fa-sol-la-si-do ; cela sonne logiquement. Tout le monde admet également qu'il est logique que l'on puisse diviser chaque ton en deux demi-tons et chanter ou jouer par degrés chromatiques do-do dièze ré-ré dièze etc... et en descendant do, si-si b, la-la b, etc. ; et cependant il est très important de savoir que ceci est l'imagination de Pythagore.

La génération de la gamme et des harmoniques par des noms de notes sont aussi des inventions plus modernes, mais ils résultent des mêmes divisions des temps.

Par Pythagore, nous pouvons diviser chaque $1/2$ ton en 9 degrés, cela est aussi l'invention de Pythagore, et cependant depuis sa découverte l'on chante et l'on joue toujours dans le système chromatique, c'est-à-dire par tons et par demi-tons, du moins en Occident, les $1/4$ les $1/9$ de l'échelle musicale ne sont pas encore entrés dans nos mesures musicales.

On dira c'est de la théorie, la pratique nous paraît impossible, les instruments n'étant pas fabriqués.

Les Lois de Pythagore existent en théorie depuis des siècles avant notre ère, pourquoi ne pas les appliquer en pratique. C'est comme l'ascète qui malgré l'électricité s'éclaire toujours à la chandelle.

Ici nous ouvrons une parenthèse.

Nous sommes très heureux, chers lecteurs, de vous offrir la précieuse documentation recueillie grâce à Raymond Duncan, Président, Directeur et Fondateur de l'Académie à Paris qui porte son nom ; avec quelle érudition et dévotion il aime à reprendre la pure connaissance musicale et la mise en action d'une vie rythmique et harmonieuse. Laissons-le parler : « C'est Pythagore qui a découvert les lois musicales et les a réduites en une science exacte, ces lois sont l'expression naturelle de tous les Folklores de tous les pays. Les modes, les gammes et les intervalles par la science des nombres, la valeur et les relations harmoniques, il les a établis, définis et démontrés par Le Monocorde. Cet instrument se compose d'une planche de bois, sur laquelle est tendue une corde, et c'est sur cette corde qu'avec un compas, et par division, que Pythagore a trouvé les relations entre les notes par le nombre de vibrations ; et cela a été démontré scientifiquement de nos jours par les instruments de précision.

Comme la valeur de ces mêmes vibrations est donnée par les différentes tensions des cordes vocales, la science musicale de Pythagore est aussi vibrante aujourd'hui que dans l'antiquité.

Ainsi, on peut confirmer que la musique telle que les instruments sont accordés aujourd'hui à la gamme tempérée, où toutes les notes, à l'exception des octaves, sont dans une fausse position, soi-disant plus haut ou plus bas que leur juste situation. Ceci étant dû à l'effort de produire une musique polyphonique complexe, la musique naturelle avec ses ondes harmoniques a été de tous les temps une nourriture harmonieuse à la cohésion du corps, et Le Folklore nous charme pour la même raison qu'un bon fruit mûr nous délecte à le savourer.

Toute mélodie dans les œuvres des grands compositeurs du monde entier, est empruntée directement au Folklore et c'est justement ce qui en fait leur charme, en les obligeant sans qu'il s'en rendent compte à ne pas trop s'éloigner de la pure harmonie enseignée par Pythagore ».

Le grand Messie de la Musique de La Divine Symphonie des Sphères est peut-être encore loin de la Terre. Trop peu d'hommes connaissent la relation interne qui existe entre la Musique et Les Forces Occultes. Cependant l'homme n'eut-il vécu qu'une heure d'enthousiasme ou d'abnégation, cette seule note pure arrachée à la gamme dissonante de sa vie terrestre se répètera dans son au-delà en progressions merveilleuses, en harmonies Eoliennes. Les bonheurs fugitifs que nous procurent les enchantements de la musique, les extases de l'amour pur, ou les transports de la charité, ne sont que les notes égrenées d'une symphonie que nous entendons alors.

Pythagore attachait une importance capitale à la musique, dont les lois étaient pour lui celles-là mêmes qui président au mouvement du Cosmos. Comme le Maître aimait à dire : « Pour vivre en bon état de santé morale et physique, il suffit de se conformer aux lois de la musique. La santé est un équilibre à maintenir comme la vérité, comme le bon, le beau, le juste. La Musique agit mieux que les médicaments, elle débarrasse des mauvaises humeurs au printemps, lorsque le sang est sollicité par le mouvement universel des sèves ».

Le Maître aimait à rassembler ses disciples qui se délectaient autour d'un joueur de lyre qui accompagnait des cantiques à Apollon ; avec délice ils accordaient leur voix au son de cet instrument si doux et glorifiaient ainsi Le Dieu et les Héros. L'idéal du Pythagoricien était de devenir *«harmonieux et eurythmique dans son corps et dans son esprit»*.

Pythagore employait la musique pour guérir les affections morales et il obtenait des résultats remarquables.

Il avait toute une sélection de mélodies bienfaisantes, qu'il appliquait comme des remèdes spécifiques contre la mélancolie, le découragement, la colère, l'envie, contre toutes les espèces de dérangements de l'âme et de l'esprit,

car avec quelle science approfondie et remarquable il connaît la valeur psychique de tous les modes.

La basilique Pythagoricienne est un Temple des Muses. Le Chœur des Muses symbolise la vie parfaite, la communauté idéale dans laquelle l'ensemble profite de chaque partie et chaque partie profite à la fois de chacune des autres parties et de l'ensemble.

C'est à ce modèle, image même du Cosmos, que se conforme La Communauté Pythagoricienne, suprême Unité qui comprend Tout ; tous les êtres, et toutes les choses fraternisant en un grandiose organisme dont la loi était L'Amitié et l'Amour qui s'expriment dans le nombre et la mesure, dans un pur esprit d'affection mutuelle. Ainsi les frères, les sœurs de la doctrine Pythagoricienne obéissaient à des principes, à des règles strictes bienfaisantes qui maintenaient dans leurs rangs une discipline parfaite en cultivant avec amour le sens de l'harmonie de l'Unité, de la Dignité et de la Fidélité.

L'autorité du Maître vénéré, son ascendant moral, son prestige intellectuel et son caractère divin, maintenaient les adeptes dans l'obéissance, car ils le suivaient comme on aurait suivi Le Dieu lui-même, attentif à toutes ses prescriptions, à ses moindres signes et paroles. « *C'était lui ! C'était Lui qui l'a dit* ». Car Pythagore possédait des pouvoirs merveilleux, tous les dons du Thaumaturge, la double vue du devin, les intuitions de l'inspiré.

Qu'y a-t-il de plus vrai que ce que l'âme sent en elle, et ce qu'elle réalise par sa communion divine avec d'autres âmes ? Les initiés étant les idéalistes conséquents et transcendants, ont toujours pensé que les seules choses réelles et durables de la terre sont les manifestations de La Beauté, de L'Amour et de La Vérité spirituelle. Comme l'au-delà ne peut avoir d'autre objet que cette Vérité, cette Beauté et cet Amour, pour ceux qui en ont fait l'objet de leur vie, ils sont persuadés que le Ciel sera plus vrai que la Terre.

Oui, disent les initiés, lorsque l'âme aura définitivement vaincu la matière, lorsque développant toutes ses facultés spirituelles elle aura trouvé en elle-même le principe et la fin de toute chose, l'incarnation n'étant plus nécessaire, elle entrera dans l'État Dinin par son union complète avec l'Intelligence Divine.

L'Apothéose de l'homme n'est pas l'immersion dans l'inconscience, mais l'activité créatrice dans la conscience suprême. En cet état, l'homme n'est plus homme, il est demi-dieu, car il réfléchit dans tout son être la lumière ineffable dont Dieu remplit l'immensité. Pour lui, savoir c'est pouvoir ; aimer c'est créer ; être c'est rayonner la vérité et beauté.

Pythagore jeta des torrents de lumière sur le monde, en posant sur la même ligne les idées du Vrai, du Beau, et du Bien. Les élucidant l'une par l'autre, il démontra qu'elles sont trois rayons partis du même foyer, qui en se joignant reconstituent ce foyer même, c'est-à-dire : Dieu, L'Unité.

En poursuivant Le Bien, c'est-à-dire Le Juste, l'âme se purifie ; elle se pré-

pare à connaître La Vérité Première, indispensable condition de son progrès. En poursuivant, en élargissant l'idée du Beau, elle atteint Le Beau Intellectuel, cette lumière intelligible, mère des choses, animatrice des formes, substance et organe de Dieu.

En se plongeant dans l'âme du monde, l'âme humaine sent pousser ses ailes.

En poursuivant l'idéal du Vrai, elle atteint la pure Essence, les principes contenus dans l'Esprit pur ; elle reconnaît son immortalité par l'identité de son principe avec le principe Divin. Perfection épiphanie de l'âme.

L'idéalisme est l'affirmation hardie des vérités divines par l'âme qui s'interroge dans sa solitude et juge des réalités célestes par ses facultés intérieures et ses voix intimes.

L'Initiation est la pénétration de ces mêmes vérités, par l'expérience de l'âme, par la vision directe de l'esprit, par la résurrection intérieure. Au suprême degré c'est la mise en communion de l'âme avec le monde Divin.

L'Idéal est une morale, une poésie, une philosophie ; l'Initiation est une action, une vision, une présence sublime ; l'Initiation, ce temple des élus, en est le clair ressouvenir, la possession même. Avant Pythagore il y avait eu des physiciens, d'une part, des moralistes de l'autre. C'est lui qui fit entrer la morale, la science, et la religion, dans sa juste synthèse, et fut l'ordonnateur lumineux de ces vérités primordiales dans l'ordre scientifique. Son Système est le plan favorable le plus complet exposé de la doctrine des Mystères et de la vraie, de la pure Théosophie. Elle brille par le Soleil de La Vérité. Une !... On en trouve les rayons épars dans les philosophies et les religions ; mais leur centre est là.

Pour y parvenir, il faut par dessus tout l'Intuition.

Pythagore fut un adepte, un initié de premier ordre, il posséda la vue directe de l'esprit, la clef des sciences occultes et du monde spirituel.

Il joignait l'observation minutieuse de la nature physique et la classification magistrale des idées par la haute raison, nul n'était mieux fait que lui pour construire l'édifice de la Science du Cosmos.

Cet édifice ne fut jamais détruit ; aujourd'hui plus que jamais, rayonnant de jeunesse éternelle, il nous tend le rameau sacré des Mystères, le rameau de myrte et de cyprès, avec le narcisse, la fleur d'âme qui promet la divine renaissance dans une nouvelle Éleusis.

L'étincelle divine, qui nous guide sur terre, est en nous ; elle devient flambeau dans le temple, étoile dans le ciel. Ainsi grandit la lumière de La Vérité !... Ecoutez vibrer La Lyre aux sept cordes, la Lyre du Dieu !... elle fait mouvoir les Mondes, écoutez bien !... que le son vous traverse, et s'ouvriront les profondeurs des cieux !...

Secours aux faibles, consolation aux souffrants, espérance à tous... Écoutez, O ! écoutez en vous-mêmes et regardez dans l'infini de l'Espace et du Temps,

là retentissent le chant des Astres, la voix des Nombres, l'Harmonie des Sphères !...

Chaque Soleil est une pensée de Dieu et chaque planète un mode de cette pensée. C'est pour connaître la pensée divine, O ! âmes que vous descendez et remontez péniblement la route des sept planètes et de leurs sept cieux.

Pythagore nous dit : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers ».

« L'Évolution est La Loi de la Vie. Le Nombre est La Loi de l'Univers. L'Unité est La Loi de Dieu ».

Par son origine, sa nature, l'homme est infiniment élevé. Pour arriver à cette élévation, à la connaissance de soi-même, vous y arriverez disait Pythagore à ses disciples, lorsque vous serez au clair lumineux avec vous-même ; vous vous trouverez alors devant une science sublime et profonde !...

O ! cette heure bénie, quand vous la connaîtrez, vos cœurs en frémiront, béniront sa clarté....

Les Vers dorés de Pythagore nous enseignent clairement en suprême sagesse, Vérité, Bonté, Beauté, Amour intégral, comment atteindre à cette élévation. Heureux ceux qui vibrent à toutes les harmonies. Leur sens délicat des choses perçoit les moindres modulations de la harpe universelle, dont l'écho retentit dans la richesse de notre imagination et de notre cœur.

ΑΙ ΠΥΘΑΓΟΡΕΙΑΙ ΓΥΝΑΙΚΕΣ

Ὑπὸ

ΑΝΝΗΣ ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΔΟΥ,

Προέδρου τοῦ Λυκείου Ἑλληνίδων

Μὲ εὐλαβῇ τὴν στάσιν, ἀτενίζουσαι νοερῶς τὴν μεγάλην τοῦ Φιλοσόφου τῶν αἰώνων Μορφήν, προσερχόμεθα καὶ αἱ Ἑλληνίδες, κατὰ τὴν ἐπίσημον αὐτὴν στιγμὴν τῆς παγκοσμίου ἀποθεώσεώς του, ὅπως καὶ ὡς, καὶ ἡμεῖς, τὸν εὐωδέστερον λιθανωτὸν τῶν ψυχῶν μας εἰς τὴν μνήμην τοῦ βαθυτέρου ἴσως τῶν Φιλοσόφων, τοὺς ὁποίους ἀντίκρυσεν ὁ πνευματικὸς κόσμος μέχρι τῆς σήμερον.

Γεννηθεῖς ὁ καταπληκτικὸς αὐτὸς Μύστης καὶ Ἀναμορφωτὴς συγχρόνως εἰς τὴν Σάμον, ἔδρασεν εἰς τὸν Κρότωνα τῆς Ἰταλίας, (Μεγάλης Ἑλλάδος τότε), ἰδρυτὴς γενόμενος ἐκεῖ τῆς περιφήμου Σχολῆς, τῆς ὁποίας τὸ πρῶτον καὶ μέγιστον τῶν δογμάτων, μεταξὺ τῶν μαθητῶν του, ἦτο τὸ περιώνυμον «Αὐτὸς ἔφα».

Τελεταὶ ἀπόκρυφοι καὶ μυστηριώδεις, ἔχουσαι ὅμως, ὅλαι αὐταί, τὸν λόγον των, ἐκάλυπτον τὴν διδασκαλίαν καὶ τὴν εἰς τοὺς διαφόρους βαθμοὺς μύησιν.

Ἡ Σχολὴ ἦτο κλειστὴ διὰ τοὺς βεβήλους, αἱ δὲ ἀποκτώμεναι γνώσεις ἀποκλειστικὸν κτῆμα τῶν Μυστῶν, «χωρὶς ὅμως τὸ δικαίωμα νὰ γράφουν αὐτοί, ἢ νὰ μεταδώσουν, ἔστω καὶ προφορικῶς, τὰ διδασκόμενα».

Γενικῶς θεωρεῖται ὁ θεμελιωτὴς τῆς Μαθηματικῆς Ἐπιστήμης καὶ «ὁ θεοποιήσας», κατὰ τινὰ τρόπον, «τοὺς ἀριθμοὺς». Οὗτοι, κατὰ Πυθαγόραν, διέπουσι τὰς κινήσεις τῶν ἄστρων, κανονίζουν τοὺς μουσικοὺς ἤχους, καὶ εἶναι ἡ βάσις τοῦ Παντός. Ἀλλὰ περὶ αὐτῶν ὅλων κορυφαὶ ἐπιστημονικαὶ ἤδη διὰ μακρῶν ἐμπεριστατωμένως ἀπησχολήθησαν. Ἡμῶς τὰς γυναῖκας ἐνδιαφέρει, κυρίως, ὅτι εἰς τὴν περιώνυμον Σχολὴν του, εἰς τὸν αὐστηρότατον ἐκείνον «Πυθαγόρειον Δεσμόν», ὁ Μέγας Σοφὸς ἐσκέφθη, πρῶτος αὐτός, νὰ περιλάβῃ καὶ Γυναῖκας, αἱ ὁποῖαι, ἀντιληφθεῖσαι πράγματι εἰς τὸ ἀκέραιον τὸ ὕψος τῶν ἰδεῶν του, ἐτίμησαν τοῦ Μεγάλου Διδασκάλου τὸ ὄνομα, ἐκάστη μὲ τὸ ὥραϊον εἶδος τῆς ἐπιδόσεώς της, καὶ ἀπετέλεσαν, καὶ θὰ ἀποτελοῦν διὰ παντός, μίαν ἀπὸ τὰς μεγαλυτέρας δόξας τοῦ γυναικείου φύλου ἀνὰ τοὺς αἰῶνας.

Μακρὰ θὰ ἦτο ἡ εἰδικὴ καὶ λεπτομερὴς ἀπασχόλησις μὲ μίαν ἐκάστην ἐκ τῶν θαυμασίων αὐτῶν, πράγματι, Γυναικῶν. Τὸ «πῇ παρέδην; τί δ' ἔρεξα; καὶ τί μοι ὦν δέον οὐκ ἐτελέσθη», (ἀπὸ τὰ χρυσᾶ ὀνομασθέντα ἔπη τοῦ Πυθαγόρου), ὑπῆρξε τὸ ἰδιαίτερον πρόγραμμα τῆς καθημερινῆς των ζωῆς, ἡ ὁποία πρόκειται ὑπόδειγμα καὶ πρότυπον ἀνὰ τοὺς αἰῶνας διὰ κάθε γνησίαν γυναικίαν φύσιν. Πράγματι: ἡ Θεανώ, ἡ Φίντυς, ἡ Περικτυόνη, ἡ Δαμώ, ἡ Ἀριγνώτη, καὶ ἄλλαι ἀκόμη ὑψηλαὶ γυναικεῖαι φύσεις, θὰ μείνουν τὰ αἰώνια πρότυπα τοῦ εἶδους των, τοῦ τί ἡμπορεῖ δηλαδὴ, νὰ ἐπιτελέσῃ διὰ τὸν οἶκόν της, καὶ τὴν κοινωνίαν ἐπομέ-